SÉANCE D'INSTALLATION DE

PIERRE-ANTOINE GATIER À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

MERCREDI 6 JUILLET 2022

L'ÉLOGE DE PAUL ANDREU

Nous rendons hommage à Paul Andreu, architecte, ingénieur, écrivain et peintre.

Paul Andreu, l'un des plus grands architectes français du 20e siècle, l'un des plus grands créateurs de l'histoire de l'architecture contemporaine : Roissy I en 1974, la Grande Arche de la Défense en 1989, Roissy 2F en 2003, le Grand Théâtre National de Pékin en 2007, la couverture des fouilles archéologiques de Bibracte en 2006 et tant d'autres, qui lui ont valu les plus hautes distinctions françaises et internationales : Grand prix national de l'architecture en 1977, Grand prix de la fondation Florence Gould en 1989, prix Aga Khan d'architecture en 1995, Grand prix du globe de cristal de l'Académie Internationale d'Architecture en 2006.

DÉCRIRE LE LIEU DE L'ÉLOGE

Nous rendons cet hommage sous la coupole de l'Institut. Elle est la coupole de Louis Le Vau. Architecture savante du 17e siècle qui interroge l'Antiquité, regarde la Renaissance et se confronte au dessin baroque romain dans une articulation des géométries les plus régulières, du carré, du cercle et de l'ellipse. Une architecture symbolique du Sacré, une géométrie maîtrisée, un art de la construction dominé, un matériau unique, les calcaires de l'Oise générant un espace monochrome. Une architecture restaurée en 1959 par l'architecte André Gutton, membre de l'Institut, effaçant toutes les traces du 19e siècle. Voici le 17e siècle regardé par le 20e siècle. C'est le lieu où tous ensemble nous pouvons célébrer Paul Andreu, lui qui ne cessa d'aimer la courbe, la géométrie et les mathématiques.

Architecte, ingénieur, écrivain et peintre, il incarne l'esprit savant de la Renaissance qui embrasse largement le monde, ne pouvant se satisfaire d'une seule pratique, rêvant l'utopie de l'œuvre totale.

INVENTER L'ÉLOGE À LA RENAISSANCE

Le temps de la Renaissance peut nous aider à le comprendre en profondeur. Évoquons Giorgio Vasari, architecte et peintre florentin, il est l'auteur mythique des *Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes*. Il est l'inventeur en 1550 de la monographie d'artiste.

Respectons ce modèle, car Paul Andreu est l'héritier de l'homme de la Renaissance et relisons chez Vasari parmi les 40 portraits d'architecte, celui que regarda Paul Andreu comme l'un des précurseurs de l'architecture de la grande structure, Filippo Brunelleschi.

La vie de Brunelleschi est un long récit centré sur son grand œuvre, le dôme de Sainte-Marie-des-Fleurs à Florence. Une coupole monumentale, réinventant l'antiquité par son dessin et son principe constructif.

Mais Vasari introduit la Vie par un portrait moral de Brunelleschi, qui précède la présentation du projet du dôme, prolongée par chacun des autres projets. Voilà ce qui doit être fait : dire l'homme, son grand œuvre, et toutes ses architectures. Symbole de son attachement à chacune des *Vite*, Vasari conservait un dessin de chaque artiste. Tous les carnets de dessin de Paul Andreu sont conservés à la Cité de l'Architecture, grâce à sa femme, Nadine Eghels-Andreu.

LA VIE DE PAUL ANDREU, LE PORTRAIT

Paul Andreu incarne la passion d'architecture comme un engagement, pour toute une vie.

Une vie qui est une quête grâce à la persévérance et au dépassement permanent en architecture par l'innovation, le renouvellement, le déplacement, le voyage, grâce au DÉSIR tel est le nom qu'il donne à cette énergie de création et d'art.

Une vie qui est exigence en s'imposant les domaines d'architecture de la plus grande complexité.

Une vie de création pour l'art, une nécessité de dessin, une pratique permanente, obsessionnelle.

Une vie de DOUTE face à la création, mais aussi d'INQUIETUDE d'une façon très profonde, celle que suscite la répétition quand s'impose à l'architecte spécialiste d'aborder en permanence le même programme.

Une vie de liberté pour soi, mais qui a la conscience de la transmission, renouvelant le legs reçu de ses parents professeurs agrégés. Être époux, être père de Renaud, Thomas, Juliette, Pauline et Charles.

Une vie d'architecture, d'ingénierie, d'écriture et de peinture. Si Paul Andreu a été chacun de ses artistes, il a été avant tout, architecte et ingénieur, devenant ensuite écrivain et enfin peintre.

Mais tout cela, nous apprend Paul Andreu, c'est vouloir devenir architecte.

« J'ai compris qu'on n'était jamais Architecte, pas plus qu'on est Peintre ou Poète, mais qu'on pouvait chaque jour le devenir un peu plus. Que ça valait la peine »

Le temps de la formation

Une biographie juste doit rappeler son cheminement prestigieux : classe préparatoire à Louis-le-Grand, puis les grandes écoles d'ingénieurs, Polytechnique, l'École des Ponts-et-Chaussées et enfin, après ce long parcours, le diplôme d'architecte de la si belle École des

Beaux-Arts, l’atelier Lamache qui portait une architecture moderne avant même la réforme d’André Malraux de 1968.

Rappelons-nous ces écoles, encore parisiennes, cœur vivant du quartier latin.
Elles sont la rive gauche, intellectuelle et artiste, mais des mondes et institutions séparés qui imposent des parcours entrepris successivement.

Depuis le temps des Lumières, à la fin du 18e siècle, être architecte ou ingénieur est un choix pour des pratiques divergentes. Paul Andreu par ce long apprentissage réinvente le modèle idéal, faire architecture et savoir construire la complexité. Vitruve, auteur antique du premier traité d'architecture tant relu depuis la Renaissance, définit ce que doit être un architecte, il doit être un tout : être théoricien, savoir l'histoire et le modèle grec, pouvoir tout concevoir, être un constructeur. Paul Andreu a voulu être tout cela.

L'enchaînement des écoles, de Polytechnique aux Beaux-Arts, construit le récit d'un temps d'apprentissage. Il ne dit pas le vrai parcours de Paul Andreu.
Diplômé des Ponts-et-Chaussées, Paul Andreu intègre Aéroport De Paris en 1964, rejoint les équipes en charge d'Orly et simultanément étudie aux Beaux-Arts. Fusion des grands travaux et de l'architecture. Tout expérimenter comme le commandait Vitruve. Se former dans les écoles mais aussi dans les départements d'Aéroport De Paris, être ingénieur POUR être architecte.

Le projet était bien celui d'une vocation d'architecte. Paul Andreu nous dit :
« C'est arrivé d'un seul coup, j'ai décidé de devenir architecte. J'avais juste 20 ans et je me demandais à quoi passer ma vie. La science, l'art, les deux m'attiraient. […]
Pourquoi pas l'un et l'autre ? N'y avait-il pas des lieux de confluence ? L'architecture, sans doute parce que j'en ignorais absolument tout, m'a paru être l'un d'eux ».

Relisons encore Paul Andreu disant sa vocation
« J'ai décidé de devenir architecte »

Cette phrase essentielle est de façon spectaculaire la première ligne de son livre *Archi-mémoires* ; il est publié en 2013 ; Paul Andreu, à 75 ans, redit la force de son choix, jamais oublié, jamais remis en cause.

LA VIE DE PAUL ANDREU, LE GRAND ŒUVRE
OU CONCEVOIR ROISSY À 30 ANS

En 1964, Paul Andreu rejoint Aéroport de Paris. Désir à 26 ans de vivre la modernité, les nouvelles technologies et les nouvelles architectures.

Orly, symbole national d'un pays reconstruit, a été inauguré en 1961, œuvre célébrée d'Henri Vicariot. Il est polytechnicien, ingénieur des Ponts et architecte, de 30 ans son aîné, un modèle à dépasser.

Mais Paul Andreu n'évoquera jamais la question de l'ambition personnelle : le modèle à dépasser n'est jamais l'autre, peut-être soi-même, toujours l'architecture.

En 1967, lui est donné la responsabilité du projet de Roissy, 2e aéroport parisien, qui sera l'une des icônes parmi les grands projets initiés au temps du Général de Gaulle.

Réussir le très grand projet, comme première œuvre. Un destin rare. Car peu d'architectes l'ont fait : Renzo Piano avec Beaubourg, Dominique Perrault avec la Grande Bibliothèque.

Une commande, un moment, un architecte pour un destin.

Paul Andreu invente Roissy comme un système complexe, comme un assemblage, telle une structure moléculaire qui respecte les enjeux de hiérarchie fonctionnelle.

Roissy, une aérogare circulaire, avec une couronne de satellites. Un modèle nouveau interrogeant l'architecture de l'aéroport, en rupture radicale avec le bâtiment hangar/tribune scénographié depuis le Bourget dans les années 1930.

Paul Andreu engage une réflexion fonctionnelle qui introduit les déplacements, voiture, voyageurs, avions, l'architecture est mouvement. Il dira qu'il doit identifier les parcours pour construire l'architecture autour de ces tracés, en mobilisant la géométrie et les mathématiques, inventant une nouvelle architecture cinétique.

Roissy 1 - dessiner le cercle

Roissy 1 est un cercle, une géométrie parfaite.

Il est la citation des plus grands moments de l'histoire de l'architecture. Les modèles antiques de l'architecture romaine, le Panthéon et le mausolée d'Hadrien. Il est encore la citation des rêves savants des architectes de la Renaissance, Alberti et Brunelleschi à Florence ; il est la réinterprétation des utopies du 18e siècle avec Etienne-Louis Boullée, professeur à l'école des Ponts-et-Chaussées, qu'il a beaucoup regardé : le cénotaphe de Newton, la bibliothèque Royale. Des images devenues mythiques ; des programmes complexes exprimés par une forme simple, par un travail de géométrie.

Pourtant la référence n'est jamais immédiate et l'œuvre de Paul Andreu ne peut être résumée à une simple reprise d'une référence spectaculaire. Lui-même évoquera cette nécessaire distance par rapport à la référence. Lors de son discours d'installation, Paul Andreu rend hommage à Henri Bernard, décrit son œuvre majeure, comme l'aurait fait Vasari, la Maison de la Radio. Temporalité signifiante, construite en 1963, elle préfigure Roissy I. Paul Andreu s'insurge contre ceux qui réduisent l'œuvre à une simple transposition du mausolée d'Hadrien, le château Saint-Ange à Rome. On comprend que cet engagement à défendre Henri Bernard est également une expression de sa relation distendue avec le modèle référent.

Paul Andreu construit la rupture en architecture en se saisissant de l'héritage. Créer et dire l'histoire.

Créer et dépasser

La géométrie pure du cercle est une quête conceptuelle de Paul Andreu : créer la forme réduite, qui englobe le tout.

Il faut mesurer l'engagement de Paul Andreu, la puissance de conviction, la volonté comme la capacité de contrôle pour que cette forme englobante existe jusqu'au bout du projet ; tout doit être soumis à la forme puriste.

Seul un matériau radical pouvait exprimer cette tension à Roissy. Paul Andreu choisit le béton armé. L'aérogare de Roissy Charles-de-Gaulle est un cylindre de béton armé, une architecture sculpture, lisse ou rayée, texturée, un manifeste brutaliste, « aux poteaux cyclopéens en Y ».

Paul Andreu nous dit : « une autre chose est devenue aussi […] importante pour moi […] : la vérité. C'est au nom de la vérité […] que je trouvais juste de conserver l'apparence du béton avec autant de soin que s'il s'était agi de la pierre la plus riche. »

Un manifeste brutaliste construit. L'œuvre n'est plus utopie, malgré son abstraction, elle est destinée à être construite.

Dessiner le béton armé, dessiner la lumière

Dessiner toujours. Paul Andreu se saisit du dessin dès 1969, il note cette date fondatrice, pour ne jamais cesser. Dessiner carnets après carnets. Jusqu'à ne pouvoir s'en passer. Dessiner la courbe, trouver la forme qui devra ensuite être construite. La primauté est donnée au dessin, confirmant encore l'intuition de la Renaissance : *Il primo del disegno*.

Le cylindre parfait est un volume clos, opaque. Mais c'est un bâtiment annulaire dégageant un vide central, qualifié par Paul Andreu de puits de lumière. Le béton plein en façade, le pan de verre au cœur de l'aérogare, espace lyrique traversé de six passerelles obliques, écho des théories de Claude Parent. Elles sont l'expérience poétique du passage vers l'envol. Roissy I est un objet nouveau.

LA VIE DE PAUL ANDREU, LES AUTRES GRANDS PROJETS

La Grande Arche, dessiner pour un autre architecte, respecter son dessin

Tous ses projets sont des créations totales. La Grande Arche de la Défense est autre. Elle est l'œuvre de Johan Otto von Spreckelsen, lauréat en 1982 du concours international, l'un des grands projets du Président Francois Mitterrand.

Spreckelsen ponctue le grand axe historique de Paris par un cube évidé, aux parois immaculées, nouvel arc de Triomphe (au désaxement qu'impose la complexité des réseaux du sous-sol de la Défense).

Paul Andreu avec Aéroport de Paris est choisi pour sa compétence constructive pour accompagner Spreckelsen, puis porter totalement le projet après le retrait du grand architecte danois et son décès en 1987.

Être celui qui apporte à l'architecte la technique la plus complexe, être celui qui dessine pour réaliser avec le respect le plus strict, l'œuvre de l'autre architecte. Faire face à l'absence, faire vivre l'architecture.

Et pourtant, quand pour la Grande Arche, il lui est demandé de créer, redevenir soi-même.

Être soi-même, c'est encore dessiner le cercle, se saisir de la géométrie et de l'histoire :

« Le principe de base de Spreckelsen c'était le cube… J'ai introduit le rond un peu partout… Sur le toit, j'ai tracé un cercle. Je n'ai pas inventé cela. Le rond dans le carré, le carré dans le rond, sont courants au Moyen-Âge. Toutes les églises médiévales jouent sur cette symbolique du ciel et de la terre. J'ai introduit les courbes qui me sont chères… »

Dessiner pour l'autre, dessiner encore le cercle et réussir le nuage, structure tendue sous l'arche dont la conception est partagée avec Peter Rice, l'immense ingénieur de Beaubourg. Ils recomposent ensemble le duo architecte/ingénieur établi au 19^{e} siècle. Paul Andreu architecte et Peter Rice ingénieur.

Dessiner encore l'aéroport

Paul Andreu et Aéroport de Paris multiplient les projets d'aéroport : Abu Dhabi 1982 / Jakarta 1985 / Le Caire 1986 / Bordeaux 1996 / Nice 1987-2002 / Montpellier 1990 / Athènes 1992 / Berlin 1992 / Séoul 1992 /Bangkok 1994 / Shangaï 1999 / Iran 2003 / Dubaï 2005.

Roissy 2, le chef d'œuvre Roissy 2F.

Renoncer à la figure fermée du cercle de Roissy 1 qui ne permet pas de modification ou d'extension. Inventer un système de lignes courbes. Inventer des coques qui protègent en béton, en verre. Inventer des grandes halles métalliques, espaces de lumière qui renouvellent les rêves constructifs de Hittorff et des gares du 19e siècle.

Savoir réinventer, savoir se réinventer, grâce aux dessins, à la géométrie, à la courbe qui dit le mouvement, rêvée dans le carnet de dessin.

Savoir reprendre toujours : Roissy 1 est le dessin du premier carnet fondateur, Roissy 1 sera encore le sujet d'étude du dernier carnet.

Un grand cercle d'une vie d'architecture.

Paul Andreu nous dit :

« Dessiner dans mes carnets était devenu une activité vitale… »

Toujours des « Dessins à l'encre noire. Pour écrire, pour dessiner, je n'avais qu'un instrument : mon stylo… ».

Et quelque chose de l'ordre de l'endurance qu'il découvre et s'impose. Une endurance riche comme douloureuse.

« J'ai découvert ce qu'un travail long, traversé d'impatiences ou de désespoirs… constant, opiniâtre, apporte de poids aux intuitions ».

Pour épuiser l'aéroport…

Au risque de se répéter.

Paul Andreu nous dit son interrogation. Grâce à l'histoire de l'architecture qu'il sollicite sans cesse.

« L'attention que j'ai portée alors aux œuvres de Sinan a été déterminante…

J'ai été passionné par la manière dont, à partir de l'inspiration initiale de la basilique Sainte-Sophie de Constantinople, Sinan avait, projet après projet, fait évoluer la forme des mosquées ottomanes. (J'ignorais ses autres projets) je pensais qu'il n'avait jamais conçu et construit que cela, des mosquées, fidèle à un modèle, mais en évoluant sans cesse, ne se répétant jamais. Pour moi qui ne faisais que des aérogares, il prenait la figure d'un père exemplaire. J'interrogeais son œuvre avec une sorte de piété filiale. »

Interroger l'histoire, la plus grande architecture, solliciter d'autres cultures, d'autres mondes.

L'aéroport de Jakarta achevé en 1991, qui lui vaut le prix Aga Khan d'architecture en 1995, est la démonstration que la géométrie peut dire le contexte et que la fonctionnalité peut se saisir de l'écriture vernaculaire indonésienne.

L'aéroport de Jakarta est un village dans un jardin, intuition de nos problématiques actuelles pour « réconcilier la nature et l'univers technologique ».

Dessiner et partir : la Chine et l'Opéra de Pékin

Être loin de Paris pour l'ailleurs, au plus loin, découvrir le monde, découvrir la Chine, gagner le concours international pour la construction du Grand théâtre national de Chine en 1999, et transformer Pékin avec une œuvre de sérénité au-devant de la Cité Interdite.

Être dans la ville avec une voûte, une coupole telle une goutte d'eau monumentale, lisse, brillante, transparente, un voile courbe, autonome donné à la visite et à la déambulation. Il est le masque qui abrite les trois grandes salles.
Au milieu d'un grand plan d'eau, le théâtre réinvente le paysage de la tradition chinoise, tel un rocher-île. C'est un miroir d'eau, un paysage et un écrin. Soulignons comment l'accès au théâtre relève du parcours initiatique, puisqu'il faut emprunter un passage immergé, sous le miroir d'eau, mémoire des passages emblématiques de Roissy 1, du noyau aux satellites.

Tout dessiner pour que la forme englobe le tout. Le Théâtre National est une œuvre totale, de la grande échelle du plan masse, jusqu'aux détails. Tout est dessiné par Paul Andreu, comme le grand Charles Garnier à Paris qu'il admire.
Encore la maîtrise, le contrôle, ne jamais révéler l'âpreté du projet, du chantier …
Lumière, reflets, sons, émotions, matières.
L'Opéra de Pékin regarde aussi toute la ville et les toits de la Cité Interdite, au travers de sa verrière. Une forme pure aurait dit Le Corbusier qui redessine Pékin. Une forme pure qui invente un lieu.

Paul Andreu pourra nous dire :
« De tous mes projets de cette période, de tous mes projets en général, le Grand théâtre national de Chine a été le plus important, le plus difficile, le plus signifiant »

Protéger l'histoire, dessiner le plus léger

La grande structure en titane protège les trois salles de l'Opéra de Pékin.

La grande structure est une enveloppe, une protection, mais aussi une mise en architecture.

Sur le site archéologique de Bibracte du Mont Beuvray, Paul Andreu conçoit une structure qui protège la mémoire des sols. Couvrir pour protéger, couvrir pour conserver le patrimoine.

La matière archéologique est incompatible avec la manière enseignée depuis Vitruve, de poser et d'ancrer l'architecture. À Bibracte, Paul Andreu conçoit avec Bernard Vaudeville des portiques tridimensionnels avec des appuis ponctuels posés sur des platines, lestées de sacs de gravats.

Après la grande structure de l'aérogare et des pistes d'envol, l'expérience de la légèreté qui protège…

qui effleure le sol.

Voilà pour lui, « un nouvel abri, figure fondatrice mythique de l'architecture ».

La structure de Bibracte a été dessinée pour être déplacée au rythme du chantier de fouilles. Paul Andreu a inventé une architecture d'aéroport qui couvre le mouvement des voyageurs et des avions. Désormais, l'architecture de l'abri des fouilles de Bibracte est en mouvement, rompant avec la rigidité de tous ses projets monumentaux. Aboutir en célébrant l'ultra légèreté.

Enfin

Enfin, comme le titre de son roman publié en 2013, après l'architecture, les drames et les difficultés,

Déplacer l'architecture vers l'atelier du peintre

Pour Dessiner le bleu

Dessiner ou Peindre le noir et le bleu, peindre toujours le même format sur le même papier rapporté de Chine. L'agence le matin. L'atelier l'après-midi. Sans contrainte, une liberté

Enfin

Comme l'artiste de la Renaissance.

Et Écrire...

ÊTRE L'HISTOIRE ET DEVENIR PATRIMOINE

Pour Vasari, le grand architecte est l'auteur d'un chef d'œuvre et chaque autre projet confirme l'œuvre accomplie.

Sinan a su pour chaque projet, réinventer le premier chef d'œuvre.

Et chacun de ses projets est aujourd'hui célébré, considéré, désigné comme un monument patrimonial.

Paul Andreu a réalisé le chef d'œuvre de Roissy 1, l'Opéra de Pékin et tant d'autres.

Il est temps de considérer Roissy comme un monument, comme un édifice patrimonial majeur.

Comme la coupole de Le Vau, Roissy 1 doit être classé monument historique.

André Malraux pour le Général de Gaulle a eu l'intuition que le patrimoine était un tout. Que notre histoire, jusqu'à la plus récente, inventait les nouveaux monuments historiques. André Malraux ouvre le Monument Historique au 20^{e} siècle. De nouvelles architectures, de nouveaux architectes, de nouveaux matériaux, une nouvelle temporalité et de nouveaux territoires.

Faisons reconnaitre l'intérêt patrimonial des objets modernes. La ville du Havre d'Auguste Perret et l'œuvre architecturale de Le Corbusier sont inscrites au patrimoine mondial.

Roissy I doit être un grand Monument Historique célébré, conservé et confronté chaque jour aux enjeux d'usage et de transformation.

UNE RENCONTRE AVEC PAUL ANDREU

Écrire l'éloge de Paul Andreu pendant de longs mois est une rencontre. Architecture, livres, peintures, tout ne peut être saisi.

Mais les témoignages recueillis, la critique architecturale, mes passages répétés à Roissy 2F pour le vol de Rome m'ont fait approcher un très grand architecte : une exigence, un doute permanent. Une conscience de l'histoire, la passion de devenir / d'être architecte et produire une grande œuvre.

Paul Andreu regardait l'architecture, regardait les autres architectures, celles qui l'inspiraient.

Il y avait Victor Louis, Charles Garnier puis Alvar Alto, Saarinen, Renzo Piano, puis le grand Tadao Ando.

Tadao Ando, dont les monographies s'alignent dans sa bibliothèque.

Tadao Ando, l'architecte qui m'a bouleversé. Avec l'agence NeM, nous avons partagé l'aventure de la Bourse de Commerce - Pinault Collection qui affirme la fusion respectueuse entre patrimoine et invention architecturale. Le centre Pompidou a honoré en 2018, Tadao Ando ce maître de l'architecture contemporaine par une grande exposition.

L'inauguration a été une célébration d'architecture. Ce soir-là, j'ai vu se rassembler, Paul Andreu, Tadao Ando, Christian de Portzamparc, Jean Nouvel, Renzo Piano et Dominique Perrault.

Paul Andreu décède le 11 octobre 2018. Il avait quatre-vingts ans. Il avait su devenir architecte, il avait su nous montrer comment devenir architecte.

Alors, célébrons Paul Andreu, architecte, ingénieur, écrivain et peintre, inventeur de grands monuments historiques contemporains.